



Notes de lecture

Le handicap ou le désordre des apparences, Alain Blanc. Armand Colin (2006). 255 p

Dès la première de couverture, Alain Blanc saisit son lecteur. La puissance évocatrice du titre fascine. Modèle de rigueur et de concision, il intrigue par sa dimension poétique. Si la notion de handicap est plus ou moins lacunaire en fonction de chacun, en quoi désorganiserait-elle les formes diverses et variées du paraître ? De quelles apparences s'agit-il ? Placée en illustration de couverture, *Sportifs*, une toile de Kazimir Malevitch (1928), où quatre personnages anonymes à la bigarrure polychrome semblent attendre, vient renforcer l'énoncé de l'énigme dont Alain Blanc nous livrera les clefs au fil des pages de son ouvrage. La quatrième de couverture participe de cette stratégie du dévoilement progressif. Nous sommes en terres sociologiques où, comme « trouble à l'ordre public », le handicap sera analysé. D'ores et déjà, avec ce livre nous avons en main un bel objet.

Comment et pourquoi le handicap bouscule-t-il l'étiquette sur laquelle se fondent les relations sociales ? Pour répondre à ces questions, l'auteur opère un nécessaire travail inaugural où il nomme et distingue. À la notion de handicap trop englobante, il préfère celle de déficience qui se trouve être au cœur de son analyse. Sans négliger la situation de handicap, il insiste sur la cause afin de mieux séparer. Dans la même perspective, sur les pas de Georges Canguilhem, il distingue *l'anomalie* de *l'anormal* ; sur les sentiers d'Arnold Van Gennep et de Robert F. Murphy, il place les personnes en situation de handicap sous l'intitulé général de la *liminalité*. Car le corps déficient est une force d'interpositions permanentes entre l'homme et le monde contemporain marqué par la vitesse et son accélération. Il résiste à la socialisation. Rétif, il contraint *ad vitam aeternam* à l'entre-deux.

Par les références évoquées ici – et l'ouvrage en compte de nombreuses –, par la démarche, nous sommes en présence d'une sociologie de l'ouverture qui n'hésite pas à louvoyer à ses frontières en quête d'un limon fertile pour amender le champ de sa discipline. Il est vrai que l'objet même de son étude contraint celui qui s'y risque à emprunter les chemins de la transdisciplinarité, dont on sait, par ailleurs, combien elle reste un vœu pieux sur l'autel des cathédrales universitaires comme la pensée réflexive l'est dans les cloîtres médicosociaux.

Sur cette base, les analyses d'Alain Blanc sont précieuses à plus d'un titre. Au premier chef, si les représentations sociales ne sont pas oubliées, nous sommes invités à pénétrer plus particulièrement le champ des *relations sociales*. Que se passe-t-il du côté de l'individu déficient ? Pour répondre, l'auteur fait largement appel à l'arsenal de la sociologie avec une méthode efficace où la déficience est mise à l'épreuve de modèles sociologiques qui ont fait leurs preuves dans d'autres domaines que celui du handicap. L'auteur évite avec élégance le piège de l'application mécanique pour rendre lisible des aspects de la déficience qui, sans cette façon féconde d'analyser, passeraient inaperçus. Recenser n'est pas résumer, mais, à titre indicatif, citons le rapprochement opéré

entre la personne déficiente et son environnement et la dialectique qui, chez Albert Memmi, lie *l'opprimé* et *l'opprimeur*. De la même farine, la grande difficulté du sujet handicapé à satisfaire aux exigences de *l'interdépendance*, organisateur chez Norbert Elias de la vie sociale où préside un processus de civilisation dont la caractéristique essentielle est de pacifier les sociétés. Si cette pacification se paye au prix d'une torpeur collective où émotions et pulsions sont contraintes, la déficience produit en l'occurrence un vacarme qui mettrait en péril l'ordre social. Pour faire bonne mesure, ajoutons la sociologie des *interactions* où brille l'école de Chicago, avec en tête Erving Goffman, substrat dont Alain Blanc se nourrit pour développer ses analyses sur les manières de *garder la face* dont il dit combien la déficience, vue comme un manque, fait patiner l'interaction. *Incongruité* permanente, elle rompt le caractère routinier de l'ordre social, *désordre des apparences*, elle est fuie, réparée ou éliminée. Relevons pour finir sur ce front, à partir du concept de *déviance* dont Howard Becker – entre autres cités – est un des artisans, les développements accordés à la *carrière morale et professionnelle* du déficient dont Alain Blanc repère et décline les constantes. C'est dire ici si les itinéraires empruntés, les pistes neuves suivies par l'auteur sont riches et variés. Ces chemins mènent, à la fin de l'ouvrage, à la question de *l'identité* vue au travers de la trame constitutive du tissu associatif, dont l'auteur dit combien ce dernier est plus *différentialiste* qu'*universaliste* – y compris dans son avant-garde – et participe avec plus ou moins de bonheur à la résolution du désordre, sans pour autant améliorer la situation de la personne déficiente comme *interactant*.

Avant de conclure, il est important de signaler l'entreprise fort réussie d'Alain Blanc de construire – par l'usage des sous-catégories du *religieux*, de *l'économique*, du *juridique*, de *l'esthétique*, du *plan moral* et *morphologique* – la déficience comme *un fait social total*, qu'il qualifie d'ailleurs de « noir ». L'héritage précieux et incontournable de Marcel Mauss appliqué au monde du handicap conduit l'auteur à penser la liminalité des personnes déficientes comme le résultat de leur incapacité à participer durablement aux cycles de réciprocité – c'est-à-dire la triple obligation de donner, recevoir et rendre – que l'existence et la reproduction de la vie sociale nécessitent.

Sur le clavier chromatique des sciences humaines, Alain Blanc, par le registre sociologique, rejoint cette communauté de chercheurs qui considèrent la déficience – puisque telle est l'orientation ici – comme nécessaire pour nous comprendre. Laissons sur ce dernier point la parole à l'auteur : « La déficience est une pourvoyeuse de malentendus que nous essayons de dépasser. Métaphore de la vie sociale, elle nous invite à triompher de la mort : l'épuisement et le renoncement nous guettent. La déficience n'a pas de sens ».

Olivier R. Grim
Adresse e-mail : ogrim@talktalk.fr